Parole de sociologue

Jérôme Berthoud

Sociologue du sport et chargé de projet à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), Jérôme Berthoud pense que la crise du volontariat est l'une des pistes pouvant expliquer la violence dans les ligues amateures de football.

Sur quoi vous basez-vous pour évoquer la baisse du bénévolat comme l'une des causes de la violence?

Les études montrent qu'il n'y a pas forcément une diminution du nombre de bénévoles, mais une augmentation du besoin et des gens qui ont moins le temps de s'investir. Ce n'est pas un hasard si les cas de violence surviennent davantage dans les équipes de jeunes et dans les ligues inférieures, qui ne fonctionnent pas sur le mode de la rémunération. Il y a de plus en plus de jobsharing chez les présidents, ce qui implique peut-être de moins en moins de grandes figures au sein des clubs, ces personnes qui peuvent être présentes régulièrement autour des terrains. Et qui sont quelque part une forme d'autorité, aussi.

Et comment remédier à cette diminution du bénévolat?

Plusieurs pistes pourraient être envisagées, telles que la revalorisation du volontariat. Certaines entreprises permettent à leurs employés de valoriser un peu de leur temps de travail en faisant du bénévolat, c'est quelque chose qui serait bénéfique. Le sport est l'un des domaines qui en a le plus besoin, même si ce n'est pas le seul.

En quoi l'encadrement est-il important dans le développement du football?

Le sport est un outil, qui en fonction de son utilisation peut aboutir à des résultats opposés. Il ne suffit pas de mettre un ballon et 20 gamins autour pour penser qu'ils vont tous aller mieux. Ça nécessite un accompagnement, et si on ne l'a pas, ça peut être contreproductif.

B.C.